

# GUIDE DU VISITEUR

## PAROISSE SAINT MICHEL GARICOÏTS DU LABOURD EGLISE SAINT JACQUES SOURAÏDE

Visiteurs, soyez les bienvenus dans cette église que nous allons essayer de vous faire découvrir et admirer d'un point de vue spirituel autant qu'artistique.

*Bénissez le Seigneur, vous tous serviteurs du Seigneur qui vous tenez dans la maison du Seigneur, dans les parvis de la maison de notre Dieu.*

(Psaume 113)

Vous vous trouvez sur l'une des voies secondaires pour Saint Jacques de **Compostelle** qui, venant de Dax, franchissait l'Adour à quelques kilomètres à l'Est de Bayonne (abbatiale de Lahonce) et, après avoir traversé Villefranque, Ustaritz et Larressore, passait par Souraïde, puis Aïnhoa, Urdax et la vallée du Baztan en direction de Pampelune.

C'est cette vocation de relais jacquaire qui est à l'origine de l'installation ici d'un prieuré (**Gorostoro**, devenu par la suite presbytère jusqu'en 1943, puis l'actuelle mairie) et de sa chapelle par les **chanoines réguliers de Prémontré** vers la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Réformés en Picardie en 1121 par un noble rhénois **Saint Norbert** (1080-1134), ceux-ci avaient rapidement essaimé dans toute l'Europe. Au sein de la circarie de Gascogne (province de l'ordre), ils s'installèrent dès 1135 à La Case-Dieu (près de Marciac, Gers actuel) ; cette abbaye fonda celle de Lahonce en 1172, dont dépendait le prieuré de Souraïde (la première mention de *Surraide* date de 1249). De celui-ci dépendra le prieuré d'Otsantz (au Sud du bois d'Ustaritz). En expliquant la règle "dite de Saint Augustin" qu'il avait adoptée pour réformer l'ordre, Saint Norbert insistait sur les trois domaines de la mission des chanoines :

*Car, à l'autel, on montre sa foi et son amour pour Dieu ;  
dans la purification de sa conscience, le soin envers soi-même ;  
par l'accueil des hôtes et des pauvres, la charité envers le prochain.*

Sans vous appesantir sur le clocher – du XIX<sup>e</sup> siècle et pour le moins atypique ici - vous constaterez que, bien que rebâtie au XVII<sup>e</sup> siècle, l'église a conservé, comme celle d'Aïnhua, le **plan** traditionnel des Prémontrés : un vaisseau allongé à nef unique, sans transept et se terminant par un chevet roman semi-circulaire en cul-de-four, c'est-à-dire en quart de sphère.

Puisqu'il est le dédicataire de l'église, intéressons-nous quelques instants à **Saint Jacques** (dit le Majeur), fils de Zébédée, l'un des apôtres les plus proches du Christ. On comprend qu'il ait constitué un modèle pour bien des croyants ; en effet :

- avec son frère Jean, Pierre et Thomas, il s'est immédiatement laissé guider par Jésus quand celui-ci, passant sur le rivage du Lac de Tibériade où ils pêchaient, leur a dit "Suivez-moi." ;
- il a fait partie du petit groupe qui non seulement a assisté à la résurrection de la fille de Jaïre mais a vu le Christ transfiguré au sommet du Mont Thabor ; ainsi son esprit s'est-il peu à peu ouvert à la toute-puissance de Jésus et à sa nature divine ;
- surnommé "fils du tonnerre" par Jésus du fait de son tempérament ardent et décidé, voire impatient - il désirait la première place dans le Royaume - il est allé au bout de son engagement et fut le **premier apôtre martyrisé** (par Hérode Agrippa en l'an 43) ;
- enfin, au sein des premières communautés chrétiennes, en portant le message de l'Évangile, il a guéri au nom du Christ et témoigné d'un véritable zèle pastoral comme le manifeste sa **Lettre** contenue dans le Nouveau Testament :

*Que sert-il à quelqu'un, mes frères, de dire qu'il a la foi, s'il n'a pas les œuvres ?  
La foi peut-elle le sauver ? Si un frère ou une sœur sont nus, s'ils manquent du pain  
quotidien, et quelqu'un de vous leur dise : "Allez en paix, chauffez-vous,  
rassasiez-vous" sans leur donner ce dont leur corps a besoin, à quoi cela sert-il ?  
Ainsi en va-t-il de la foi : si elle n'a pas les œuvres, elle est bel et bien morte.*

Avant de pénétrer dans l'église, vous remarquerez que ce **porche** fait partie d'un bâtiment qui, vers le XVIII<sup>e</sup> siècle a été accolé au mur-fronton chantourné : il se trouve juste sous une salle qui, comme souvent en Labourd, devait servir de lieu de réunion aux autorités locales.

A l'intérieur, sur votre gauche, vous êtes immédiatement accueillis par **Notre Dame du Rosaire** qui invite les fidèles à ce type de dévotion très populaire dès le XIII<sup>e</sup> siècle. Le **Rosaire** ("couronne de roses") consiste, en récitant des chapelets dont chacun comprend cinq

dizaines d'Ave Maria ("Je vous salue Marie"), à méditer sur des "mystères" vécus par Marie, c'est-à-dire vingt grands épisodes de l'itinéraire du Christ : mystères joyeux (Annonciation, Nativité...), mystères douloureux (Flagellation, Couronnement d'épines ...) et mystères glorieux (Résurrection, Ascension ...), enfin mystères lumineux (Noces de Cana, Transfiguration...) ajoutés par le Pape Jean-Paul II en 2002.

Cette statue a été installée sur un bel autel secondaire du XVIII<sup>e</sup> siècle qui - par ses colonnes, ses corniches, ses sculptures d'anges et de motifs végétaux ainsi que ses couleurs - préfigure bien l'ensemble, formé par l'autel, le retable et le tabernacle et se trouvant dans le chœur.

Avancez maintenant le long des murs blancs de la nef et gagnez la chaleur et la douceur des tons ocres qui enveloppent le chœur et l'abside Sur la face avant (*antependium*) de l'**autel**, l'agneau repose sur le livre aux sept sceaux que, selon l'Apocalypse de Saint Jean, personne avant lui n'a été jugé digne d'ouvrir : la rupture successive de ces sceaux déclenchera des visions sur la destinée du monde. C'est bien là l'image même du Christ, lui qui - sur cet autel à chaque messe - est offert en sacrifice sous les apparences du pain et du vin.

*Voici l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde.*

*Heureux les invités au festin des noces de l'Agneau !*

Avant de vous intéresser au retable, vous pourrez noter que, comme dans les églises romanes à reliques et crypte – et selon un modèle qui a été souvent adopté en Labourd - la **sacristie** se trouve en sous-sol de l'abside et qu'on y accède par deux escaliers latéraux.

Venons-en maintenant à l'essentiel de cette église : dans la grande tradition consécutive à la réforme catholique du Concile de Trente (1537-1563), le retable, adossé à l'abside, est chargé de mettre en relief le **tabernacle** qui renferme les hosties consacrées (le Saint Sacrement) et dont la porte représente le Cœur Sacré de Jésus qui irradie le monde de son amour.

*Je T'adore profondément, divinité cachée, vraiment présente sous ces apparences ;*

*A Toi mon cœur se soumet tout entier parce qu'à Te contempler, tout entier il défaille.*

**(Prière *Adoro Te* écrite par Saint Thomas d'Aquin)**

Sur les côtés de ce tabernacle doré, aux fines sculptures d'épis de blé et de grappes de vigne – allégories du Corps et du Sang du Christ - sont représentés quelques objets utilisés lors des cérémonies : croix de procession, encensoir, crosse épiscopale, étole, palmes (rappelant l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem peu avant son arrestation) et bannière portant l'inscription même de la Croix du Christ (INRI, *Jésus le Nazaréen Roi des Juifs*).

Quant à la frise inférieure, composée de feuilles de chêne, c'est un symbole traditionnel de force et de victoire (celles du Christ, évidemment).

Au-dessus du tabernacle, des arabesques de vigne et de blé supportent une sorte de dais derrière lequel un miroir en forme de triangle équilatéral, enveloppé dans une nuée et irradiant

sa splendeur, symbolise la Sainte Trinité. Maintenant occupé par un beau crucifix, cet emplacement était celui de l'ostensoir lors des vénérations du Saint Sacrement.

Notez enfin l'attitude de simplicité, de sérénité et de béatitude céleste de l'ange supportant le tabernacle : elle tranche avec celle des deux autres anges, aux imposantes chevelures semblables à des perruques, qui déploient largement leurs ailes et une draperie, mais affichent une moue qui évoque sans doute la tristesse du martyr des deux apôtres qu'ils soutiennent.

En effet, ce sont cinq apôtres qui occupent les autres niches de ce **retable** classique et bien structuré sur deux registres grâce à des colonnes striées de style corinthien, à des corniches denticulées et à des bandeaux sculptés de rinceaux et de colombes. L'harmonieux accord d'or et de rouge grenat renforce encore l'élégance obtenue par les volutes latérales et les sept pinacles.

De part et d'autre du tabernacle, les deux "piliers" de l'Eglise sont représentés en haut relief :

- à gauche, **Saint Paul** avec le volume de ses lettres et une épée, qui est à la fois celle de son martyr (citoyen romain, il ne pouvait être crucifié) et celle de la parole de Dieu :

*Prenez aussi le casque du salut, et l'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu.*

(Lettre aux Ephésiens)

*Car elle est vivante et efficace, la parole de Dieu. Plus affilée qu'aucun glaive à double tranchant, elle pénètre jusqu'au point de division de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles, et démêle les intentions et les pensées du cœur.*

(Lettre aux Hébreux)

- à droite, **Saint Pierre**, porteur lui aussi de l'Evangile et, en tant que prince des apôtres et "premier pape", arborant les clés du salut des âmes et du Paradis :

*Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon église. Je te donnerai les clés du royaume des cieux et tout ce que tu lieras sur terre sera lié dans les cieux*

Bien évidemment, dans le registre supérieur, c'est la statue de **Saint Jacques** qui est mise en valeur : conformément à la tradition de la fin du VII<sup>e</sup> siècle - qui fit de lui l'évangéliste de l'Espagne, soit de son vivant soit plutôt grâce à ses reliques – outre l'évangile, il porte un large chapeau et une esclavine (casaque d'origine orientale avec capuchon utilisée par les pèlerins) garnis de coquilles ainsi qu'un solide bâton équipé d'une gourde.

De part et d'autre, en bas relief, se trouvent deux des quatre évangélistes :

- **Saint Luc**, à gauche, avec son taureau, à cause du récit du sacrifice offert au temple de Jérusalem par Zacharie, père de Saint Jean-Baptiste, placé au début de cet évangile ;
- **Saint Jean**, à droite, avec son aigle, car il prend des ailes d'aigle pour s'élancer encore plus haut et traiter du Verbe de Dieu.

A gauche de l'autel, pour confirmer toute la dignité que requiert la parole vivante de Dieu et retenir spontanément l'attention des fidèles, un **ambon** à l'élégante croix basque sculptée a été mis en place à l'Épiphanie 2007. C'est de cette "table de la parole" que sont proclamés les trois lectures et le psaume de la messe dominicale.

*Aimez-vous donc les uns les autres du fond du cœur et ardemment puisque vous avez été régénérés, non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible, par la parole vivante et permanente de Dieu.*

(Première lettre de Saint Pierre)

En vous retournant, vous pouvez admirer l'originalité du **plafond** en carène de bateau aux cintres et couples apparents ainsi que les deux étages de tribunes dont les sculpteurs ont choisi, pour les bandeaux inférieurs, les traditionnelles "virgules" de bien des églises du Labourd. Ces **tribunes** ont été ajoutées pour augmenter la capacité d'accueil, en effet l'introduction de la culture du maïs avait créé une certaine prospérité. Elles étaient normalement réservées aux hommes, les femmes s'installant dans la nef afin de veiller leurs morts sur les pavements sculptés réservés à chaque maison du village.

Avant de sortir, sur votre gauche, ne manquez ni la **cuve baptismale** romane creusée dans la pierre et posée sur un piédestal - autrefois encastrée dans un mur, elle a été dégagée lors des travaux de restauration de 1967 – ni le **Christ pascal**, sculpté par Piarres Erdozaincy.

*Que la terre, elle aussi, illuminée des rayons d'une telle gloire, se réjouisse :  
que la splendeur du Roi éternel, rejaillissant sur elle,  
l'avertisse que l'univers entier est délivré des ténèbres !*

*Que se réjouisse aussi l'Eglise, notre mère, parée des rayons d'une telle lumière !*

(Chant de l'Exsultet de la veillée pascale)

Espérant vous avoir permis de mieux apprécier ce patrimoine chrétien, dont la rénovation s'est achevée en 2006, nous vous invitons à découvrir, d'une façon identique, les cinq autres églises de la paroisse :

Notre Dame de l'Assomption à AÏNHOA, Saint Laurent à CAMBO,  
Saint Etienne à ESPELETTE, Saint Fructueux à ITXASSOU  
et Notre Dame de l'Assomption à LOUHOSSOA.

**Veillez laisser cette plaquette pour d'autres visiteurs,**

Toutes ces informations sont disponibles sur le site : [www.paroisse-garikoitz-lapurdi.org](http://www.paroisse-garikoitz-lapurdi.org)